

**L'anxiété langagière parmi les étudiants de français à l'université d'Utrecht**

Renée Otten

Franse taal en cultuur, Universiteit Utrecht

Superviseur : Marie Steffens

2<sup>e</sup> lectrice : Henriette de Swart

30 juin 2021

## Table des matières

<b>1. Introduction</b> .....	3
<b>2. Cadre théorique</b> .....	4
2.1 Qu'est l'anxiété langagière ? .....	4
2.2 Causes de l'anxiété langagière. ....	5
2.3 Effets de l'anxiété langagière. ....	7
<b>3. Méthode</b> .....	8
3.1 Matériaux .....	8
3.2 Participants .....	9
3.3 Procédé .....	10
<b>4. Résultats</b> .....	11
4.1 Le taux d'anxiété langagière : français, espagnol et anglais. ....	11
4.2 Les trois éléments de l'anxiété langagière. ....	13
4.3 Les affirmations et questions complémentaires. ....	14
4.4 Le questionnaire pour les professeurs. ....	18
<b>5. Discussion</b> .....	20
<b>6. Conclusion</b> .....	25
<b>Bibliographie</b> .....	26
<b>Annexe 1 : Questionnaire pour les étudiants</b> .....	29
<b>Annexe 2 : Questionnaire pour les professeurs</b> .....	44

## 1. Introduction

L'expression orale en français n'est pas souvent l'activité favorite des lycéens : quand le professeur pose une question, même les élèves le plus bavards restent mystérieusement silencieux. Quelques années plus tard, le même silence retentit à travers les salles de classe de l'université. Les étudiants de français ne veulent-ils pas parler le français ? La langue qu'ils ont choisie eux-mêmes ? Il semblerait logique que dans la situation où le professeur pose une question, toutes les mains seraient levées, mais c'est le contraire qui se passe. Une sorte de nervosité est attisée lorsque l'étudiant est censé parler en langue étrangère. Horwitz et al. (1986) appellent ce phénomène : *Foreign Language Anxiety*, l'anxiété langagière.

Aujourd'hui, cette anxiété est reconnue comme obstacle mental qui empêche l'apprenant d'apprendre la langue étrangère. Le plus souvent, l'anxiété est vue comme un élément inévitable du processus de l'apprentissage d'une langue : un jour ou l'autre, on va le rencontrer, même les apprenants les plus extravertis et bavards (Kráľová, 2016). Il semble donc raisonnable que ce soit un phénomène présent à tous les stades de l'apprentissage, y compris chez les étudiants universitaires.

L'anxiété langagière peut avoir des effets sur l'apprentissage d'une langue et peut avoir beaucoup de causes. Horwitz et al. (1986) nomment par exemple la peur d'être jugé par d'autres étudiants et l'attente irréaliste de parler sans faire de fautes. Les effets varient selon des réactions émotionnelles (Kráľová, 2016), jusqu'à une réduction de performance dans la langue cible (Aida, 1994). Il est important d'identifier l'anxiété langagière pour qu'on puisse aider les étudiants à se sentir plus à l'aise en utilisant la langue étrangère. Ce mémoire cherche à identifier l'anxiété langagière parmi les étudiants de français à l'Université d'Utrecht, à les comparer avec les étudiants d'anglais et d'espagnol, à analyser le point de vue de professeurs et à donner des conseils pour améliorer la situation.

Henrik Spetz (2018) a déjà fait une recherche similaire pour l'université de Stockholm. Sa recherche est limitée aux étudiants suédois de français et ne fait pas de comparaison entre les étudiants de plusieurs langues. Notre recherche vise également à comparer les résultats obtenus par Spetz avec les données recueillies pour les étudiants de français à l'université d'Utrecht aux Pays-Bas.

En comparant les étudiants de français avec les étudiants d'espagnol et d'anglais, nous voulons trouver si cette anxiété est plus, aussi ou moins élevée que pour les étudiants de français. Cela nous permet de savoir si les études jouent un rôle spécifique dans l'anxiété. Ensuite, une petite recherche qualitative doit indiquer ce que les étudiants pensent de leur anxiété potentielle et ce dont ils ont besoin pour la résoudre. Un questionnaire distribué parmi

les professeurs cherche à identifier ce qui est le point de vue des professeurs dans la situation des étudiants. Le but final de la recherche est de donner des conseils pour améliorer l'enseignement du Bachelor de français à Utrecht.

La question de recherche principale est la suivante : Y-a-t-il des facteurs différents qui influencent l'anxiété langagière entre les étudiants de français et les étudiants d'autres langues étrangères à l'université d'Utrecht ?

Les 4 sous-questions sont les suivantes :

1. Les étudiants de français, d'espagnol et d'anglais à l'université d'Utrecht ressentent-ils de l'anxiété langagière, et dans quelle mesure ?
2. Que pensent les étudiants de français du lien entre l'anxiété langagière et leur performance en français ?
3. Que pensent les professeurs de l'anxiété langagière mesurée parmi les étudiants de français ?
4. Que faire pour diminuer l'anxiété langagière selon les étudiants, les professeurs et la littérature ?

## 2. Cadre théorique

### 2.1 Qu'est l'anxiété langagière ?

L'anxiété est une émotion caractérisée par un sentiment de tension, des inquiétudes et des symptômes physiques comme les palpitations ou la transpiration (American Psychological Association, 2000). La réaction anxieuse aide l'organisme à se défendre contre, à attaquer ou à éviter un stimulus d'anxiété (Král'ová, 2016). Il y a une différence entre l'anxiété générale, qui est présente dans toute situation, et l'anxiété spécifique à certaines situations particulières. L'anxiété langagière est une forme spécifique d'anxiété. Quand quelqu'un se sent anxieux dans le contexte d'apprentissage d'une langue étrangère, on parle de *Foreign Language Classroom Anxiety*, ou d'*anxiété langagière* (Horwitz et al., 1986). Selon Horwitz, l'anxiété langagière est constituée de trois éléments : *communication apprehension*, *test anxiety* et *fear of negative evaluation*.

Le terme *communication apprehension* (« l'appréhension de communication »), est défini comme la peur de communiquer avec autres. Quelqu'un peut avoir peur de parler devant un groupe, mais la peur d'écouter ou de recevoir un message parlé est aussi un exemple de l'appréhension de communication. Horwitz et al. affirment que ce sont surtout les étudiants qui ont déjà peur de communiquer dans leur langue maternelle, qui ont encore plus de mal à parler

une langue étrangère. L'étudiant se trouve dans une situation dans laquelle il n'a que peu ou pas de contrôle sur son emploi de la L2. En plus, toute sa performance est constamment suivie, ce qui donne un sentiment de stress. L'étudiant sait qu'il ne peut utiliser la L2 que d'une manière limitée, qu'il aura sans doute du mal à comprendre ou à se faire comprendre. Ceci est la raison qui fait que surtout les étudiants peu bavards sont silencieux pendant les cours de langue étrangère. Les étudiants plus extravertis peuvent aussi avoir des difficultés, à cause de l'expression limitée en L2 (Horwitz et al., 1986).

Le terme *test anxiety* (« l'anxiété face aux tests »), est lié à la peur de l'échec. Seul un résultat parfait est acceptable pour ces étudiants qui ont des attentes irréalistes. Un test à l'oral concerne cette anxiété, mais aussi l'appréhension de communication (Horwitz, 1986).

La peur de l'évaluation négative (*fear of negative evaluation*) se manifeste dans la peur d'être évalué négativement par d'autres et dans le contournement des situations d'évaluation. Ceci inclut les situations de tests, comme mentionné ci-dessus, mais aussi d'autres situations comme un entretien d'embauche ou la prise de parole pendant un cours de langue. L'étudiant peut avoir peur de l'évaluation du professeur, mais aussi des autres étudiants. La peur peut être basée sur des évaluations négatives réelles ou imaginées (Horwitz, 1986).

Pourtant, l'anxiété langagière n'est pas seulement la somme de ces trois éléments. Chaque situation est unique et personnelle. L'anxiété langagière est « a distinct complex of self-perceptions, beliefs, feelings, and behaviours related to classroom language learning arising from the uniqueness of the language learning process » (Horwitz et al., 1986, pp 128).

## **2.2 Causes de l'anxiété langagière.**

L'anxiété langagière connaît beaucoup de causes. La plupart des apprenants de langue étrangère dit que la plus grande barrière est leur incapacité de parler à un bon niveau (Bilá, 2013). Beaucoup d'étudiants ont le désir de parler parfaitement la langue étrangère, ils ont souvent des attentes irréalistes, comme l'attente de parler avec un accent natif, qui les bloquent au moment de parler (Horwitz et al., 1986). Pourtant, faire des fautes est nécessaire et inévitable dans le processus d'apprentissage d'une langue et c'est même un stimulus positif pour l'apprentissage (Guzmán-Muñoz, 2020).

La relation entre l'incompétence en langue étrangère et l'anxiété langagière est un débat qui est encore en cours, c'est un problème d'antécédence. Sparks et Ganschow disent que l'anxiété langagière est dérivée de mauvaises performances et de la difficulté d'apprendre la langue étrangère (Sparks & Ganschow, 1991). D'autres disent que l'inverse est vrai. Král'ová constate qu'il n'y a pas encore assez de recherche sur ce sujet et que l'anxiété langagière et

l'incompétence dans la langue étrangère sont en interaction, les deux facteurs peuvent s'influencer mutuellement (Kráľová, 2016).

Guiora (1983) dit qu'une réaction anxieuse est naturelle dans une situation menaçante. L'apprentissage d'une langue étrangère est un processus inconfortable pour l'étudiant, car elle menace son auto-perception et sa vision du monde, ce qui n'est pas le cas en parlant la langue maternelle. Horwitz et al. (1986) ajoute que l'expression de soi est limitée en langue étrangère, ce qui fait que l'étudiant n'est pas capable de se présenter comme il veut, ce qui crée une auto-évaluation négative. L'apprentissage de langue étrangère distingue le « vrai soi » et le « soi limité », c'est-à-dire : la personne qu'on est en parlant notre langue maternelle, une personne qui peut tout dire et la personne qu'on est en parlant une langue étrangère, une personne qui est limitée en mots (Horwitz et al., 1986).

L'anxiété langagière est fortement liée à l'estime de soi. Bailey (1983) constate que la nature compétitive dans un contexte académique fait que les étudiants se comparent entre eux. Un étudiant qui a une estime de soi faible peut avoir peur des réactions et évaluations négatives d'autres qu'il trouve meilleurs dans la langue étrangère. Gardner et al. (1993) ont trouvé que la plupart des étudiants anxieux sous-estiment leur niveau dans la langue étrangère. Selon Onwuegbuzie et al. (1999), les étudiants le plus anxieux perçoivent leur performance d'une manière négative et ont une image négative de leur dignité.

La prononciation de la langue est liée à la volonté de communiquer. La prononciation est difficile à apprendre et fortement liée à la perception du niveau de quelqu'un. Car on juge notre interlocuteur immédiatement sur sa prononciation (Lev-Ari, 2010), cet aspect a une grande influence sur l'estime de soi et la confiance en soi. (Guiora et al., 1972). Quand quelqu'un sent que son ego est menacé, ceci peut avoir une influence négative sur l'anxiété langagière (Szyszka, 2011). En expression orale, la prononciation d'un étudiant est à la loupe, ce qui peut rendre l'étudiant anxieux du jugement du professeur et des autres étudiants sur sa prononciation.

Un cadre traditionnel dans la classe est aussi considéré comme une source d'anxiété langagière. La formalité, la rigueur et l'interaction entre le professeur et l'étudiant sont des facteurs qui peuvent causer de l'anxiété (Ohata, 2005).

Il y a beaucoup d'autres facteurs qui peuvent influencer l'anxiété langagière, mais qui ne sont pas encore ou pas assez étudiés. Par exemple les caractéristiques personnelles comme l'extraversion, l'intelligence verbale et émotionnelle, le perfectionnisme, la tolérance aux ambiguïtés et l'ouverture au changement (Kráľová, 2016). Le statut social des interlocuteurs, les compétences inégales, l'âge de l'étudiant, la longueur de l'apprentissage, l'auto-perception

de la compétence, la manque de préparation et la technique de correction des fautes du professeur sont tous des facteurs qui peuvent avoir une influence sur l'anxiété (Kráľová, 2016).

Dans notre mémoire, nous utilisons les trois éléments de Horwitz et al., comme mentionné avant, pour identifier l'anxiété langagière. Notre recherche n'inclut donc pas tous les facteurs possibles. Pourtant, la méthode de Horwitz et al. est prouvée comme étant fiable et valide (Young, 1991; Aida, 1994; Cheng et al. 1999).

### **2.3 Effets de l'anxiété langagière.**

L'anxiété langagière peut se produire chez tout étudiant d'une langue étrangère à des degrés divers. Comme cette anxiété se manifeste dans une situation spécifique, elle touche aussi les étudiants qui ne sont pas anxieux de caractère dans d'autres situations. La réaction d'anxiété a d'abord des symptômes directement remarquables, comme le rougissement, la sudation le bégaiement, le fait de se toucher les cheveux, la diminution des contacts visuels, etc. (Kráľová, 2016).

L'anxiété langagière peut aussi avoir des effets sur la performance de l'étudiant dans la L2. Le problème d'antécédence, comme mentionné dans la section plus haut, est à faire avec cette section. Le débat reste si l'anxiété langagière est une cause ou un effet d'une incompétence de parler la langue étrangère. Dans cette partie, nous avons pris l'anxiété langagière comme cause et nous avons examiné ses effets. Nous avons aussi examiné ces effets perçu par les étudiants de français dans notre étude.

La réaction émotionnelle à l'usage de la L2 fait qu'un étudiant divise son attention entre la tâche et l'émotion, ce qui fait que la performance cognitive est moins efficace sur les trois phases du processus cognitif d'apprentissage d'une langue : l'input, le traitement des informations et l'output (MacIntyre et al., 1991). Kráľová (2016) décrit que, dans la phase d'input, un étudiant peut montrer un comportement évasif par exemple : faire semblant d'être malade ou choisir une place au fond de la classe. Dans la phase du traitement, un étudiant peut abandonner son travail ou éviter de réviser. Ces étudiants peuvent oublier dans la phase d'output ce qu'ils ont appris et peuvent faire beaucoup de fautes de morphologie, de syntaxe et d'orthographe à cause de leur anxiété (Horwitz et al., 1986).

Plusieurs recherches sont faites qui montrent un effet négatif de l'anxiété langagière sur la performance dans une L2. Aida (1994) a étudié cet effet : il a trouvé que l'anxiété langagière est négativement corrélée à la performance en japonais comme L2. Phillips (1992) a étudié le lien entre l'anxiété langagière et la performance orale des étudiants, il a trouvé un rapport négatif modéré entre les deux.

Marcos-Llinás et al. (2009) a étudié l'effet de l'anxiété langagière sur la performance en cours d'espagnol pour trois niveaux d'apprenants : débutant, intermédiaire et avancé. Ils ont trouvé que les apprenants avancés sentent plus d'anxiété que les apprenants débutants et intermédiaires. Nous allons comparer ces résultats avec nos propres résultats pour voir s'il y a une différence ou une ressemblance. Ils ont aussi trouvé une corrélation négative entre l'anxiété langagière et la performance dans la L2. Pourtant il est important de noter que cette corrélation n'existait pas pour tous les cas : un niveau élevé d'anxiété ne cause donc pas toujours une diminution de la performance dans la langue étrangère.

Dutra et al. (2020) ont trouvé que moins la compétence linguistique est élevée, plus le niveau d'anxiété est élevé. Ils ont aussi trouvé que l'anxiété langagière augmente avec l'âge.

Quelques chercheurs ont également trouvé que l'anxiété langagière peut être facilitatrice pour la performance dans la langue étrangère (Kleinmann, 1977 ; Baily, 1983 ; Tobias, 1986). Oxford et al. (1995) ont trouvé que l'anxiété langagière, comme perçu par les étudiants, a une influence positive sur l'usage de stratégies cognitives. C'est-à-dire qu'ils peuvent mieux digérer les informations qu'ils reçoivent pendant les cours, qui a une influence positive sur leurs résultats. MacIntyre et al. (1989) ont critiqué cette étude, en disant que ces études contradictoires n'ont pas mesuré l'anxiété dans un contexte d'apprentissage de langue, mais en utilisant une échelle qui mesure l'anxiété en générale. Horwitz (1990) rejette la conclusion que l'anxiété peut être facilitatrice, elle trouve toute anxiété débilante.

Plus de recherches sont nécessaires pour en savoir plus et tirer des conclusions sur la relation entre l'anxiété langagière et la performance dans une langue étrangère. Il n'existe non plus de consensus sur la question de savoir si le niveau d'anxiété diminue ou augmente lorsque le niveau de l'apprenant augmente. Pourtant il est intéressant d'en savoir plus sur le niveau d'anxiété parmi les étudiants de français, ces informations peuvent aider les professeurs à acquérir une compréhension des étudiants et de leur anxiété langagière potentielle.

### **3. Méthode**

#### **3.1 Matériaux**

##### **Questionnaire FLCAS**

Dans cette étude, nous avons mesuré l'anxiété langagière parmi les étudiants de français, espagnol et anglais en utilisant une version adaptée par nous du questionnaire FLCAS, créé par Horwitz et al. (1986). Ce questionnaire de 33 affirmations à évaluer par des échelles de Likert à 5 points de « tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord » est utilisé pour l'identification



de l'anxiété langagière. Les résultats peuvent indiquer de quel élément de l'anxiété langagière un étudiant souffre le plus ; l'appréhension de communication, l'anxiété face aux tests ou la peur de l'évaluation négative. La fiabilité du questionnaire a été prouvée (Young, 1991 ; Aida, 1994 ; Cheng et al. 1999).

Nous avons complété les 33 affirmations du questionnaire FLCAS par 5 affirmations sur la perception par les étudiants de leur niveau de français et de leur degré d'anxiété dans d'autres situations que les cours du Bachelor de français. Nous avons de plus ajouté 2 questions ouvertes sur l'origine de l'anxiété langagière selon les étudiants et sur la solution pour réduire l'anxiété. Nous avons traduit le questionnaire en néerlandais pour que le risque d'incompréhension des affirmations par les étudiants soit limité et que les étudiants puissent s'exprimer au mieux. Le programme en ligne Qualtrics a été utilisé pour mettre en forme le questionnaire. Trois versions ont été créées : une pour les étudiants de français, une pour les étudiants d'espagnol et une pour les étudiants d'anglais. Vous trouvez le questionnaire entier traduit en néerlandais, les 5 affirmations et 2 questions ouvertes incluses, en annexe. Le questionnaire a été distribué parmi les étudiants de français par une professeure par mail. Les associations d'étudiants de français, d'espagnol et d'anglais ont distribué le questionnaire parmi leurs membres.

### **Questionnaire pour les professeurs**

Nous avons développé un questionnaire pour les professeurs du Bachelor de français. Le but de ce questionnaire est de donner les points de vue des professeurs sur l'anxiété langagière des étudiants. Ceci est nécessaire parce que les professeurs ont un rôle à jouer pour lutter contre cette anxiété, comme mentionné dans le cadre théorique. Ainsi il est important d'impliquer les professeurs dans cette recherche.

Le questionnaire contient 9 questions ouvertes sur l'opinion des professeurs sur leur perception de l'anxiété langagière. Nous avons écrit ce questionnaire en français, parce que ce questionnaire est seulement distribué parmi les professeurs du Bachelor de français. Parmi eux, il y a quelques-uns qui ont le français comme langue maternelle, tous les professeurs maîtrisent le français. Comme pour le questionnaire destiné aux étudiants, nous avons utilisé le programme en ligne Qualtrics pour mettre en forme le questionnaire, qui a été distribué par mail.

## **3.2 Participants**

La participation au questionnaire était anonyme et les participants pouvaient arrêter de répondre au questionnaire à tout moment.

Les participants au premier questionnaire sont 27 étudiants de français, 25 étudiants d'espagnol et 75 étudiants d'anglais. Pour le français il y a 10 étudiants en première année, 6 en deuxième année, 8 en troisième année et 3 en quatrième année. Pour l'espagnol il y a 9 étudiants en première année, 9 en deuxième année, 5 en troisième année et 2 en quatrième année. Pour l'anglais il y a 23 étudiants en première année, 24 en deuxième année, 14 en troisième année et 14 en quatrième année. La crise de Corona a fait qu'il était plus difficile de contacter les participants, ce qui fait que tous les étudiants n'ont pas répondu au questionnaire.

Les participants au deuxième questionnaire sont 7 professeurs du Bachelor de français, sur les 10 professeurs contactés.

### **3.3. Procédé**

Nous avons téléchargé les réponses dans Excel pour les analyser. Les réponses sont codées de 5 (tout à fait d'accord) à 1 (pas du tout accord). Enfin de pouvoir calculer les affirmations 2, 8, 11, 14, 18, 22, 28, et 32, les codes sont inversés parce que ces affirmations impliquent le contraire des autres.

Pour la partie originale du FLCAS, nous avons calculé la moyenne des réponses sur les 33 affirmations pour les étudiants de français, d'espagnol et d'anglais. Ensuite nous avons classifié les résultats en niveau faible, moyen et élevé. Une moyenne de 1 à 3 signifie un niveau faible, ceci correspond aux réponses 'pas du tout accord' et 'pas d'accord en partie' avec les affirmations qui indiquent l'anxiété langagière. Une moyenne de 3 à 4 signifie un niveau moyen : l'étudiant a répondu entre 'neutre' et 'd'accord en partie' par rapport aux affirmations. Une moyenne de 4 à 5 signifie un niveau élevé : l'étudiant a répondu entre 'd'accord en partie' et 'tout à fait d'accord' avec les affirmations.

Ensuite, les trois sections du FLCA sont calculées et de nouveau classifiées selon les trois niveaux de l'anxiété langagière. La première section concerne l'appréhension de communication et est constituée des réactions aux affirmations 1, 4, 9, 14, 15, 18, 24, 27, 29, 30, et 32. La deuxième section concerne l'anxiété face aux tests et est constituée des réactions aux affirmations 3, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 16, 17, 20, 21, 22, 25, 26, et 28. La troisième section concerne la peur de l'évaluation négative et est constituée des réactions aux affirmations 2, 7, 13, 19, 23, 31, et 33.

Pour les affirmations complémentaires créées par nous, 34 à 38, nous avons calculé combien d'étudiants ont répondu qu'ils étaient d'accord, neutre et pas d'accord avec

l'affirmation. Les réponses aux deux questions ouvertes sont catégorisées, ensuite nous avons calculé combien d'étudiants ont mentionnés chaque catégorie.

Pour analyser le questionnaire des professeurs, nous avons traité chaque question individuellement. Nous avons classifié les réponses pour voir leur fréquence. Ainsi nous avons pu créer une image globale de l'opinion des professeurs.

#### 4. Résultats

Dans cette partie nous présentons les résultats de notre recherche. Le chapitre est divisé en quatre sous-chapitres, selon les trois premières sous-questions de la question de recherche. 4.1 parle du taux d'anxiété langagière parmi les étudiants de français, d'espagnol et d'anglais. 4.2 examine les trois éléments de l'anxiété langagière pour les étudiants de français. 4.3 traite le lien entre l'anxiété langagière et la performance en français perçue par les étudiants et 4.4 analyse les réponses au questionnaire distribué parmi les professeurs.

##### 4.1 Le taux d'anxiété langagière : français, espagnol et anglais.

Premièrement, le questionnaire FLCAS a été analysée globalement pour les trois langues. Ceci donne les résultats suivants :

**Tableau 1**

*Taux d'anxiété langagière parmi les étudiants de français.*

Année	Niveau faible	Niveau moyen	Niveau élevé
1	8 (80%)	1 (10%)	1 (10%)
2	6 (100%)	0 (0%)	0 (0%)
3	2 (25%)	5 (62,5%)	1 (12,5%)
4	0 (0%)	3 (100%)	0 (0%)
Total	16 (59,3%)	9 (33,3%)	2 (7,4%)

Dans le tableau 1, on peut voir que la plupart des étudiants de français qui ont participé à l'enquête ressentent un niveau faible d'anxiété langagière, à savoir 59,3%. Suivi par 33,3% des étudiants qui ressentent un niveau moyen. 2 étudiants ont répondu avoir un niveau élevé d'anxiété langagière. Un test de corrélation est fait pour les résultats du niveau faible. Il est important de noter que le nombre de participants peut avoir une influence sur la fiabilité du coefficient. Le coefficient est -0,87239545, ceci est assez significatif. On voit que les étudiants

qui ont un niveau faible diminuent selon les années. Ceci implique que l'anxiété langagière augmente lorsqu'un étudiant est plus avancé.

**Tableau 2**

*Taux d'anxiété langagière parmi les étudiants d'espagnol.*

Année	Niveau faible	Niveau moyen	Niveau élevé
1	5 (55,6%)	0 (0%)	4 (44,4%)
2	2 (22,2%)	7 (77,8%)	0 (0%)
3	2 (40%)	3 (60%)	0 (0%)
4	0 (0%)	2 (100%)	0 (0%)
Total	9 (36%)	12 (48%)	4 (16%)

Dans le tableau 2, on peut voir les taux d'anxiété parmi les étudiants d'espagnol. La plupart des étudiants ressentent un niveau moyen d'anxiété langagière, suivi par 36% qui sent un niveau moyen. 16% des étudiants d'espagnol a répondu ressentir une anxiété du niveau élevé, ceci est deux fois plus que pour les étudiants de français. Le taux des étudiants qui sentent un niveau moyen est aussi plus élevé pour l'espagnol que pour le français. Les étudiants d'espagnol sentent donc plus d'anxiété que les étudiants de français.

Un test de corrélation est fait pour les résultats du niveau faible. Le coefficient est -0,80034452, ceci est assez significatif. Pour l'espagnol on voit, la même chose que pour le français : le niveau faible diminue selon les années. Ceci implique une augmentation de l'anxiété langagière au fil du temps.

**Tableau 3**

*Taux d'anxiété langagière parmi les étudiants d'anglais.*

Année	Niveau faible	Niveau moyen	Niveau élevé
1	16 (69,6%)	7 (30,4%)	0 (0%)
2	14 (58,3%)	10 (41,7%)	0 (0%)
3	13 (92,9%)	1 (7,1%)	0 (0%)
4	14 (100%)	0 (0%)	0 (0%)
Total	57 (76%)	18 (24%)	0 (0%)

Dans le tableau 3, on voit les taux d'anxiété pour les étudiants d'anglais. La plupart des étudiants a affirmé ressentir un niveau faible d'anxiété langagière, à savoir 76%, suivi par 24% qui sent un niveau moyen. Personne n'a affirmé ressentir un niveau élevé. Comparé au français et à l'espagnol, les étudiants d'anglais sentent moins d'anxiété.

Un test de corrélation est fait pour les résultats du niveau faible. Le coefficient est 0,83120092, ceci est assez significatif. Selon les années, le niveau moyen d'anxiété diminue et le niveau faible augmente. Les étudiants d'anglais se sentent donc moins anxieux au fil du temps. Ceci est contraire au français et l'espagnol, ces étudiants se sentent plus anxieux au fil du temps. Nous n'avons pas attendu cette différence entre les trois langues. Dans la discussion, nous avons essayé de trouver une explication pour ces résultats.

#### 4.2 Les trois éléments de l'anxiété langagière.

Après avoir regardé le questionnaire en entier, nous avons divisé le questionnaire en trois parties selon les trois éléments de l'anxiété langagière. La première partie est l'appréhension de communication, la deuxième partie est l'anxiété face aux tests et la troisième est la peur de l'évaluation négative.

**Tableau 4**

*L'appréhension de communication.*

Année	Niveau faible	Niveau moyen	Niveau élevé
1	8 (80%)	1 (10%)	1 (10%)
2	4 (66,7%)	2 (33,3%)	0 (0%)
3	2 (25%)	5 (62,5%)	1 (12,5%)
4	0 (0%)	3 (100%)	0 (0%)
Total	14 (51,9%)	11 (40,7%)	2 (7,4%)

Dans le tableau 4, on peut voir la partie appréhension de communication. La plupart des étudiants a affirmé ressentir un niveau faible, 51,9%. La différence n'est pas très grande avec le niveau moyen : 40,7% des étudiants a affirmé ressentir un niveau moyen d'anxiété en regard des affirmations sur l'appréhension de communication. 2 personnes, 7,4%, ont répondu de sentir un niveau élevé de l'anxiété. On voit qu'au fil des années, les étudiants sentent plus d'anxiété : le niveau faible diminue du 80% à 0% et le niveau moyen augmente de 10% à 100%.

**Tableau 5**

*L'anxiété face aux tests.*

Année	Niveau faible	Niveau moyen	Niveau élevé
1	6 (60%)	3 (30%)	1 (10%)
2	6 (100%)	0 (0%)	0 (0%)
3	2 (25%)	5 (62,5%)	1 (12,5%)
4	0 (0%)	3 (100%)	0 (0%)
Total	14 (51,9%)	11 (40,7%)	2 (7,4%)

Dans le tableau 5, on voit la partie de l'anxiété face aux tests. La plupart des étudiants ne sent pas d'anxiété pour cette partie, 51,9%, suivis par 40,7% pour le niveau moyen et 7,4% pour le niveau élevé. Le niveau faible diminue selon les années, de 60% à 0%. Le niveau moyen augmente de 30% en première année à 100% en quatrième année.

**Tableau 6***La peur de l'évaluation négative.*

Année	Niveau faible	Niveau moyen	Niveau élevé
1	4 (40%)	5 (40%)	1 (10%)
2	5 (83,3%)	1 (16,7%)	0 (0%)
3	3 (37,5%)	3 (37,5%)	2 (25%)
4	0 (0%)	2 (66,7%)	1 (33,3%)
Total	11 (40,7%)	11 (40,7%)	4 (14,8%)

Dans le tableau 6, on peut voir le taux d'anxiété pour la partie de la peur de l'évaluation négative. 40,7% des étudiants sent un niveau faible, 40,7% un niveau moyen et 14,8% un niveau élevé. Le niveau faible diminue au fil du temps et le niveau moyen augmente. Le niveau élevé augmente aussi selon les années : de 10% en première année à 33,3% en quatrième année. Les étudiants semblent donc avoir plus peur de l'évaluation négative au fil du temps. Les chiffres sont plus élevés pour cette partie du questionnaire que pour les deux autres parties. La peur de l'évaluation négative semble donc être la partie avec laquelle le plus d'étudiants ont du mal.

**4.3 Les affirmations et questions complémentaires.**

Les affirmations 34 à 38 sont créées par nous et concernent de la perception des étudiants sur l'influence de l'anxiété sur leur performance en français, leur niveau de français et sur l'anxiété

pendant les cours et hors des cours. Les réponses ‘tout à fait d’accord’ et ‘d’accord’ sont combinées pour donner une vision plus claire, idem pour les réponses ‘pas du tout d’accord’ et ‘d’accord’.

**Tableau 7**

*Réactions des étudiants de français aux affirmations complémentaires.*

Affirmation	Tout à fait d’accord/ d’accord	Neutre	Pas du tout d’accord/ Pas d’accord
34. Je pense que le niveau de tension et nervosité que je sens pendant les cours a une influence négative sur mon niveau de français.	12 (44,4%)	6 (22,2%)	9 (33,3%)
35. Je sens la même tension et nervosité que je sens pendant les cours aussi pendant d’autres activités hors des cours.	6 (22,2%)	9 (33,3%)	12 (44,4%)
36. Je trouve que j’ai un bon niveau de français à l’oral.	11 (40,7%)	6 (22,2%)	10 (37,0%)
37. Je me sens plus à l’aise pendant des cours en néerlandais que pendant des cours en français.	15 (55,6%)	4 (14,8%)	8 (29,6%)
38. Mes résultats pour le Bachelor de français ne souffrent pas sous la tension que je sens pendant les cours.	14 (52,9%)	5 (18,5%)	8 (29,6%)

Pour l’affirmation 34, la plupart des étudiants a affirmé être d’accord : 44,4% des étudiants pense que le niveau de tension et de nervosité qu’ils sentent pendant les cours a une influence négative sur leur niveau de français. 22,2% a répondu « neutre » et 33,3% n’est pas d’accord avec l’affirmation.

La plupart des étudiants a affirmé ne pas être d’accord avec l’affirmation 35, 44,4% ne sent pas la même tension pendant d’autres activités hors du cours. 33,3% a répondu « neutre » et 22,2% a répondu de sentir la même tension pendant d’autres activités.

Pour l’affirmation 36, 11 des 27 (40,7%) étudiants ont affirmé trouver qu’ils ont un bon niveau de français à l’oral. Suivi par 10 des 27 (37%) étudiants qui ne le pensent pas. 22,2% des étudiants a répondu « neutre ».

La plupart des étudiants, 55,6%, a répondu être plus à l'aise pendant des cours en néerlandais que pendant des cours en français. 29,6% des étudiants ne sont pas d'accord avec cette affirmation et 14,8% ont répondu « neutre ».

52,9% des étudiants pensent que leurs résultats ne souffrent pas de la tension qu'ils ressentent pendant les cours. 29,6% des étudiants ne sont pas d'accord avec l'affirmation et pense que leurs résultats souffrent bien de la tension qu'ils ressentent. 18,5% a répondu « neutre ».

La première question ouverte complémentaire était la suivante : « Quand tu expériences de la tension, te sens mal à l'aise ou nerveux pendant les cours, quelle peut être la raison pour cela ? ». Les réponses sont classées dans les catégories reprises dans le tableau 8.

### Tableau 8

*Réponses à la première question ouverte.*

Catégorie	Nombre de mentions
Ne pas pouvoir bien s'exprimer en français / penser d'avoir un niveau de français trop bas	14
Ne pas être préparé	6
Peur de donner une mauvaise réponse/ faire des fautes	6
Jugements négatifs des autres étudiants	4
Ne pas comprendre le professeur ou un autre étudiant	3
Ne pas avoir assez d'exercice	2
Avoir peur de rester en arrière	1
Ne pas bien connaître le sujet	1
Ne pas bien connaître les autres étudiants	1
Se comparer aux autres étudiants	1

Les étudiants ont le plus mentionné des réponses classées dans la catégorie 'Ne pas pouvoir bien s'exprimer en français / penser d'avoir un niveau de français trop bas', à savoir 14 fois. Un étudiant a répondu qu'il pense qu'il n'a pas un vocabulaire assez large en français, qui fait qu'il est parfois plus difficile de s'exprimer. Un autre étudiant a répondu qu'il a l'idée qu'il ne peut pas bien expliquer en français ce qu'il pense, une réponse 'muah' en est le résultat, le plus



souvent c'est la moitié de la réponse qu'il avait en tête en néerlandais. Quelqu'un a répondu qu'il est anxieux parce qu'il pense qu'il n'est pas doué en français.

'Ne pas être préparé' et 'Peur de donner une mauvaise réponse/ faire des fautes' sont les deux mentionnés 6 fois. Quelqu'un a répondu qu'il peut devenir nerveux quand il n'a pas bien préparé un certain sujet et qu'il ne connaît donc pas les termes spécifiques. Quelqu'un d'autre a indiqué qu'il a l'idée qu'il veut essayer de parler français sans fautes, ce qui est très difficile, surtout en première année. Un autre étudiant a dit qu'il a peur de faire des fautes et qu'il bloque en parlant français.

La deuxième question ouverte était : « Qu'est-ce qui est nécessaire pour enlever les tensions et la nervosité des étudiants de français, selon toi ? ».

### Tableau 9

*Réponses à la deuxième question ouverte.*

Catégorie	Nombre de mentions
Plus exercer en expression orale/ plus de cours d'acquisition de langue	14
Créer une ambiance plus familière et informelle dans laquelle on peut faire des fautes	8
Plus de contact entre les étudiants et professeurs, pendant et hors des cours	4
Plus de possibilités pour parler avec des natifs	3
C'est quelque chose de personnel, il faut le résoudre soi-même	3
Je ne sais pas	2
Moins de critique en public	1
L'option de pouvoir poser des questions en néerlandais	1
Plus d'exercice un sur un	1

La catégorie 'Plus exercer en expression oral/ plus de cours d'acquisition de langue' est la plus mentionnée, à savoir 14 fois. Les étudiants indiquent qu'ils veulent plus d'exercice en expression orale, ne pas seulement en première année. Quelqu'un a répondu qu'il voudra plus de cours en acquisition de langue et continuer à répéter en deuxième et troisième années. Un étudiant a répondu qu'il veut plus d'exercices en expression orale, parce qu'il ressent un obstacle qui lui bloque à parler, juste parce qu'il a le sentiment qu'il ne le peut pas. Trois

étudiants ont dit que plus de contact avec des locuteurs natifs peut aider, comme dans le projet avec Namur (le projet avec Namur est une sorte d'échange entre les étudiants néerlandais de français et des étudiants belges francophones de néerlandais).

Ensuite, 8 étudiants ont indiqué qu'une ambiance plus informelle pourrait les aider à être moins anxieux. Quelqu'un a dit qu'il faut plus investir dans une ambiance informelle, comme cela tout le monde peut se sentir à l'aise à s'exprimer en français. Un autre étudiant a répondu qu'il faut créer un environnement familial et informel dans lequel il est permis de faire des fautes.

Quelques étudiants ont indiqué vouloir plus de contacts avec d'autres étudiants et les professeurs. Certains ne savent pas ce qui pourrait être la solution ou pensent que c'est quelque chose de personnel qu'il faut résoudre soi-même. Quelques-uns ont répondu vouloir moins de critiques en public, pouvoir poser des questions en néerlandais et exercer l'expression orale par deux maximum.

#### **4.4 Le questionnaire pour les professeurs.**

Le questionnaire pour les professeurs contient 9 questions ouvertes. Nous avons analysé chaque question individuellement et nous avons essayé de donner une image complète des réponses. Les résultats sont présentés par question.

##### **1. Pensez-vous que les étudiants du Bachelor souffrent d'anxiété langagière ? Pourquoi oui/non ?**

Tous les professeurs ont répondu 'oui'. Complété par « Les étudiants qui souffrent le plus sont sans doute ceux qu'on entend le moins dans les cours. » et « Parce que cela est un phénomène courant pour presque toute personne apprenant une langue étrangère, surtout dans un cadre formel telle l'université. »

##### **2. Quel pourcentage des étudiants du Bachelor souffre d'anxiété langagière, selon vous ?**

Les réponses varient de 10%, à « entre 10% et 20%, à 2/3, à 50% » à « tous les étudiants en première année ».

##### **3. Que faites-vous pour réduire la peur de parler parmi les étudiants ?**

5 professeurs ont dit qu'ils essaient de ne pas trop corriger l'étudiant, de « souffler les mots qui manquent aux étudiants » ou de « dire que ce ne sont pas les erreurs qui comptent mais que le message passe ». La réponse mentionnée par 3 professeurs, est « la création d'une atmosphère

sécurisante et conviviale ». 1 professeur a dit de « ne pas trop forcer les étudiant.e.s de parler : l'initiative doit venir de l'étudiant.e en question », tandis qu'un autre professeur fait l'inverse : « Je donne la parole aux étudiants qui n'osent pas répondre en espérant ainsi qu'ils se rendront compte qu'ils sont capables de parler en français ».

**4. Dans le cas qu'un étudiant souffre de l'anxiété langagière, comment vous le remarquez ?**

5 professeurs ont noté des signes de stress, comme « les taches de rougeur », ou quand « il n'ose pas réagir » et « blocage quand les mots ne sortent pas ». 1 professeur a dit que « L'étudiant.e me le dit personnellement. », un autre professeur a indiqué qu'il est plus difficile de reconnaître les étudiants qui souffrent d'anxiété pendant les cours en ligne.

**5. Pensez-vous qu'il faut réduire l'anxiété langagière ? Pourquoi oui/non ?**

5 professeurs ont répondu 'oui', « car cela permettrait à l'étudiant(e) d'avoir plus confiance en lui/elle et de mieux s'entraîner ». 1 professeur qui a répondu 'oui' a ajouté « mais je ne sais pas exactement quoi faire en tant qu'enseignante ». 1 professeur pense que l'anxiété langagière diminue d'elle-même : « En avançant dans l'apprentissage et les études, cette anxiété diminue, et on apprend aussi à vivre avec elle, à la gérer. 1 autre professeur répond : « S'il s'agit d'une personne qui parlerait ou dirait peu en néerlandais également (disons dans les cours enseignés en néerlandais) ce n'est pas trop important ».

**6. Pensez-vous que la peur de parler des étudiants a une influence négative sur leur niveau de français ? Pourquoi oui/non ?**

4 professeurs pensent que oui : « plus on parle, plus on sait parler. Ne rien dire, ne pas pratiquer, ne pas intervenir, par peur, c'est se priver d'autant d'occasions d'apprendre ». Quelques professeurs ajoutent que cela peut dépendre du niveau de l'anxiété et de la personne individuelle. 3 professeurs pensent que « pas forcément », parce que « le progrès à l'oral peut être plus lent, mais n'empêche pas nécessairement que leur niveau de langue soit bon, même parfois très bon, à l'écrit ».

**7. Pensez-vous que l'anxiété langagière est un phénomène de tous les temps ? Ou est-ce que vous remarquez une différence entre les premières, deuxièmes et troisièmes années ?**

4 professeurs trouvent les étudiants en première année les plus anxieux : « Les 1ères années sont davantage confrontées à l'anxiété langagière. » L'idée existe que le niveau d'anxiété diminue quand les étudiants maîtrisent plus la langue : « Plus on maîtrise la langue, la matière, le contexte universitaire, moins on a peur. L'anxiété doit diminuer au fur et à mesure des années. » 1 professeur ne pense pas qu'il y a une différence entre les 3 années du Bachelor.

#### **8. Quelle est la raison/ Quelles sont les raisons pour la peur de parler des étudiants, selon vous ?**

Tous les professeurs mentionnent 'la peur de faire des fautes en français' : « La raison principale je crois que c'est qu'un étudiant de langue devrait parler sans aucune faute de grammaire ». Plusieurs professeurs mentionnent aussi des caractéristiques individuelles comme 'la timidité', 'l'insécurité' et 'la manque de confiance'. 3 professeurs mentionnent aussi 'la peur d'être jugé négativement par le professeur où les pairs ».

#### **9. Dans quelle mesure êtes-vous responsable pour l'anxiété langagière parmi les étudiants, pensez-vous ?**

Tous les professeurs sont d'accord d'être responsables pour l'anxiété langagière dans une certaine mesure. Ils se trouvent surtout responsable de créer « un cadre d'enseignement positif qui invite au mieux les étudiant.e.s de parler », mais ils pensent qu'à côté de leur aide, l'anxiété est surtout quelque chose que l'étudiant doit résoudre lui-même : « La gestion de l'anxiété c'est une bataille contre soi-même. Le prof peut créer un cadre rassurant, expliquer que c'est normal d'avoir peur et encourager les étudiants à oser, mais c'est chacun individuellement qui doit se lancer. Le prof accroche l'élastique et vérifie sa solidité, mais c'est l'étudiant qui doit sauter dans le vide ».

### **5. Discussion**

Cette étude a examiné le niveau d'anxiété langagière parmi les étudiants de français, d'anglais et d'espagnol, la perception des étudiants sur leur anxiété et le point de vue des professeurs.

En ce qui concerne la première sous-question, qui concerne le taux d'anxiété des étudiants de français, d'espagnol et d'anglais, nous avons trouvé qu'un peu plus de la moitié des étudiants de français ne ressentent pas d'anxiété langagière. Pourtant les autres étudiants ressentent quand même de l'anxiété modérée ou élevée. Quant aux étudiants d'espagnol, presque la moitié ressentent un niveau moyen d'anxiété. 16% ressentent un niveau élevé, ceci est deux fois le nombre des étudiants de français qui ressentent un niveau élevé. Ces chiffres

indiquent que les étudiants d'espagnol sont plus anxieux que les étudiants de français. Seulement un tiers des étudiants d'espagnol ne ressentent pas d'anxiété. Les étudiants d'anglais sont le plus à l'aise : 76% ne sent pas d'anxiété et personne ne sent un niveau élevé d'anxiété. Une raison pour ces résultats peut être que les étudiants d'anglais sont beaucoup plus confrontés avec la langue anglaise dans leur vie que les étudiants de français et d'espagnol avec leurs langues cibles. Aux Pays-Bas, les enfants commencent souvent les cours d'anglais à l'école primaire, tandis que les cours de français et d'espagnol commencent dans l'enseignement secondaire. En plus, l'anglais est beaucoup plus présent dans la vie quotidienne des Néerlandais, par exemple sur les réseaux sociaux, dans la littérature et dans les films et séries. Cette confrontation fréquente et cette expérience avec l'usage et la réception de la langue pourrait faire que les étudiants se sentent plus à l'aise avec l'utilisation de leur langue cible (Dutra et al., 2020). Cette idée correspond avec les résultats des questions ouvertes : les étudiants de français mentionnent le plus un manque de compétences linguistiques comme cause principale pour leur anxiété et ils trouvent que plus d'exercices peuvent en être la solution : cet exercice ne manque pas aux étudiants d'anglais. En plus, les étudiants d'anglais suivent des cours de prononciation pendant leurs études, contrairement aux étudiants de français. Comme dit dans le cadre théorique : la prononciation est difficile à apprendre et fortement liée à la perception du niveau de quelqu'un. Ces cours peuvent donner plus d'assurance aux étudiants d'anglais, qui fait qu'ils sont moins anxieux. La manque d'expérience et d'exercices peut aussi être la raison pour laquelle les étudiants d'espagnol se sentent encore plus anxieux que les étudiants de français : tandis que les étudiants de français ont tous eu des cours de français au lycée, l'inverse est vrai pour les étudiants d'espagnol. Le Bachelor d'espagnol commence au niveau A1, le niveau débutant. Parmi les débutants, il y a des étudiants qui ont eu des cours d'espagnol au lycée, mais il y a aussi des étudiants qui n'ont jamais suivi un cours d'espagnol dans leur vie. Ceci indique un manque d'expérience pour quelques étudiants et en plus une différence énorme de niveau initial des étudiants : deux causes de l'anxiété langagière (Sparks & Ganschow, 1991 ; Bailey, 1983). Ceci peut expliquer la division d'anxiété parmi les étudiants d'espagnol et pourquoi ils ressentent plus d'anxiété que les étudiants de français.

Le niveau d'anxiété augmente quand les étudiants de français et d'espagnol avancent dans leurs études, ce résultat correspond aux résultats de Marcos-Llinás et al. (2009). Ils ont trouvé le même phénomène et donnent comme explication potentielle que les étudiants en première année voient le français encore comme but d'apprentissage, tandis que les étudiants plus avancés le voient comme moyen pour apprendre d'autres choses : pour eux, le français est

« plus que juste une exigence qu'il faut accomplir ». Les étudiants de différents niveaux ont ainsi des objectifs d'apprentissage différents. En plus, selon Marcos-Llinás et al., les étudiants plus avancés sont plus préoccupés par leur rapport avec les autres étudiants, les professeurs et leurs propres attentes. Ceci n'explique pas pourquoi l'anxiété des étudiants d'anglais diminue au fil du temps. Une explication pour cette diminution peut être qu'une augmentation de compétences linguistiques réalise un boost de confiance pour les étudiants d'anglais, qui fait qu'ils se sentent moins anxieux plus leurs compétences progressent (Dutra et al., 2020). La question reste pourquoi le niveau d'anxiété des étudiants d'espagnol et du français augmente, tandis que celui des étudiants d'anglais diminue. Nous pensons que ce phénomène est en rapport avec l'exposition constante à l'anglais des étudiants d'anglais à côté de leurs études, ceci n'est pas le cas pour les étudiants de français et d'espagnol.

En comparaison avec l'étude similaire de Henrik Spetz (2018), nous avons eu des résultats différents. Spetz a trouvé que l'anxiété parmi les étudiants suédois de français diminue, lorsque les étudiants avancent. Spetz donne comme explication que la compétence des étudiants augmente selon les années et que l'effet est une diminution de l'anxiété. Nous avons trouvé l'inverse, comme décrit plus haut : une augmentation de niveau n'indique pas toujours une diminution d'anxiété. Il se peut que les étudiants suédois soient plus exposés au français dans leur vie quotidienne, ou que les cours y sont différents, que la culture des étudiants est différente ou que les étudiants eux-mêmes diffèrent. Il est impossible de dire ce qui est la raison ces résultats différents. Nous pensons qu'il est intéressant de rechercher plus cette différence entre l'anxiété langagière dans universités de plusieurs pays.

Au niveau de taux d'anxiété en général, les résultats sont comparables. Pour tous les années, Spetz a trouvé que 62% pourcent des étudiants ressentent un niveau faible, 33% ressentent un niveau moyen et 5% ressentent un niveau élevé (Spetz, 2018). Nous avons trouvé que 59,3% des étudiants qui ont répondu notre questionnaire ressentent un niveau faible, 33,3% ressentent un niveau moyen et 7,4% ressentent un niveau élevé.

Quant aux trois éléments de l'anxiété langagière, nous avons trouvé que la peur de l'évaluation négative est la plus fréquente parmi les étudiants de français. Il y a deux fois plus d'étudiants qui ont un niveau élevé d'anxiété pour cet élément, comparé avec les autres éléments. Nous pensons que ceci est lié au fait que la plupart des étudiants ont indiqué la peur de ne pas pouvoir bien s'exprimer en français comme cause de leur anxiété. Ils ont alors peur de ne pas bien parler le français, ce qui peut résulter dans une évaluation négative.

La deuxième sous-question concernait la perception des étudiants sur leur niveau d'anxiété et leur performance. Les résultats confirment que l'anxiété des étudiants de français

est vraiment liée à l'apprentissage de langue : la plupart ne ressentent pas cette anxiété pendant d'autres activités et d'autres cours en néerlandais. La plupart des étudiants pensent que leur anxiété a une mauvaise influence sur leurs résultats, et seulement un tiers des étudiants trouvent qu'ils ont un bon niveau en français à l'oral. Ces résultats correspondent avec les deux questions ouvertes : les étudiants ont indiqué que la peur de ne pas pouvoir bien s'exprimer est la cause principale de leur anxiété et que plus d'exercices en expression orale seraient une solution. Les trois réponses qui suivent 'peur de faire des fautes', 'ne pas être préparé' et 'peur de jugements' proviennent de la peur de ne pas pouvoir bien s'exprimer. La solution 'créer une ambiance plus familière et informelle dans laquelle on peut faire des fautes' est aussi en lien avec la peur de ne pas pouvoir bien s'exprimer : quand l'ambiance n'est pas assez sécurisée, un étudiant aura peur de faire des fautes, ce qui lui fait peur pour l'expression orale parce qu'il pense qu'il ne peut pas bien s'exprimer.

Quant à la troisième sous-question, qui traite le point de vue des professeurs, nous avons trouvé que les idées sur l'anxiété langagière peuvent varier. Tous les professeurs sont d'accord que l'anxiété est présente, mais ils ne sont pas d'accord sur le nombre d'étudiants qui en souffrent. Ceci peut être dû au fait que les professeurs sont tous différents, et qu'un étudiant peut se sentir plus à l'aise avec un certain professeur et moins avec un autre. Il se peut que certains professeurs soient plus aptes que d'autres à créer une ambiance détendue et que ces professeurs remarquent alors moins d'anxiété parmi les étudiants. Nous ne pensons pas que certains professeurs ne sont pas capables d'identifier l'anxiété parce que plus ou moins tous les professeurs ont affirmé reconnaître les signes de stress quand un étudiant n'ose pas parler.

La moitié de professeurs pensent que l'anxiété langagière a une influence négative sur les résultats des étudiants, l'autre moitié ne le pense pas. Nous pensons que cette distribution d'opinions est la même selon la littérature. Comme déjà mentionné, il y a beaucoup de recherches qui ont montré une corrélation négative entre l'anxiété et la performance, mais il y a aussi beaucoup de recherches qui n'ont pas montré ce résultat. L'apprentissage d'une langue est un processus complexe et nous pensons qu'il y a beaucoup plus de facteurs qui ont une influence sur la performance que juste l'anxiété : comme le niveau, le temps de préparation, la situation personnelle etc. Il est peut-être même impossible de tenir compte de tous ces variables et c'est pourquoi il n'y a pas encore de consensus sur l'influence de l'anxiété sur la performance, y compris parmi les professeurs.

La plupart de professeurs pensent que l'anxiété diminue lorsque les étudiants avancent dans leurs études, l'inverse est visible dans les résultats de l'analyse des réponses des étudiants. C'est une pensée logique, parfois confirmée par la littérature. Comme discuté avant, les

étudiants qui ont un niveau plus élevé peuvent voir la langue différemment ce qui peut leur donner plus d'anxiété. Il se peut aussi que les professeurs attendent plus des étudiants avancés que des étudiants débutants, ce qui crée une ambiance plus stressante dans laquelle les étudiants avancés ont plus peur de faire des fautes pour ne pas décevoir le professeur.

Quant au traitement de l'anxiété, il y a un consensus sur le fait qu'il faut réduire l'anxiété, mais il n'y a pas encore de consensus sur la manière de le faire : faut-il délibérément donner la parole à l'étudiant qui ne veut pas parler, ou faut-il ne pas forcer l'étudiant ? Tous les professeurs trouvent qu'ils sont dans une certaine mesure responsables de l'anxiété, mais qu'à la fin c'est l'étudiant qui doit prendre ses responsabilités. Nous pensons que les professeurs sont les clés de la réduction de l'anxiété langagière. Le professeur est la personne qui influence la dynamique dans la classe, qui a le pouvoir de changer les choses. Commençons par la prise de conscience que l'anxiété langagière est présente, normale et que tout le monde peut en souffrir, pas seulement les étudiants timides. Il est important de souligner auprès des étudiants, dès le début, qu'ils vont faire des fautes parce que c'est un élément clé de l'apprentissage d'une langue, qu'il est permis et nécessaire de le faire. Nous pouvons créer une atmosphère sécurisante en favorisant le travail en petits groupes, en donnant du feedback indirect plutôt que direct et en donnant des compliments aux étudiants d'une manière non-verbale. Il ressort des résultats que le fait de donner de compliments devant la classe n'est pas efficace mais plutôt une indication pour les autres étudiants que le professeur n'a pas de confiance en leurs compétences. Il est aussi important de respecter l'estime de soi des étudiants en gardant les résultats des étudiants en privé. De nos propres expériences, nous savons qu'il n'est pas inhabituel de publier une liste des résultats de tous les étudiants. Nous pensons qu'il serait mieux de ne plus jamais le faire parce que les étudiants vont comparer leurs résultats, ceci peut avoir un effet négatif sur leur anxiété (Tsiplakides et al., 2009).

Cette recherche est limitée de plusieurs manières. Tout d'abord, parce que le nombre de participants était limité, ceci peut entraîner que la même recherche reproduite à un autre moment pourrait donner de résultats différents. Deuxièmement, cette recherche a été faite pendant la crise du Corona. Nous réalisons que ce n'est pas une situation 'normale' que nous avons examinée et que la crise aura pu avoir une influence sur les résultats. En plus, les participants sont des humains, qui sont tous différents et complexes. Leurs émotions et leurs perceptions varient et il est impossible de tenir compte de tous les variables possibles. Enfin, l'anxiété langagière elle-même est quelque chose de complexe, dont il n'est pas encore possible de tirer des conclusions définitives. Plus de recherches sur l'anxiété langagière, ses causes et ses effets sont nécessaires pour que l'apprentissage soit plus facile et détendu.



## 6. Conclusion

Il y a de l'anxiété langagière parmi les étudiants de français. Moins que parmi les étudiants d'espagnol, mais plus que parmi ceux d'anglais. La cause principale, selon les étudiants, est la peur de ne pas pouvoir bien s'exprimer, la solution serait de faire plus d'exercices en expression orale. Nous pensons que ceci pourrait être une option, mais nous pensons que cette peur a plutôt à voir la peur de l'évaluation négative et le besoin d'apprendre dans une atmosphère plus sécurisante. Nous pensons que dès que les étudiants sont plus conscients que le fait de faire des fautes est nécessaire, normal et permis, l'anxiété serait beaucoup moins élevée. On peut étudier, étudier et continuer à étudier l'expression orale, mais tant qu'on continue à avoir peur d'être évalué, d'être jugé et de penser que les fautes sont inacceptables, l'anxiété ne sera pas beaucoup réduite. Les résultats nous disent que beaucoup d'étudiants pensent qu'ils ne sont pas doués en français et qu'ils pensent que l'anxiété influence leurs résultats. En tant que professeurs, il est important de rejeter ces idées et de donner confiance aux étudiants. Nous espérons que nous avons donné une bonne compréhension de l'anxiété langagière parmi les étudiants de français à Utrecht, que nous avons réfuté l'idée que c'est surtout le problème de l'étudiant et que nous avons inspiré les professeurs à améliorer les choses dans ce sens. Comme un professeur a dit : « Le prof accroche l'élastique et vérifie sa solidité, mais c'est l'étudiant qui doit sauter dans le vide ». Nous espérons que dans le futur, le professeur accompagnera l'étudiant dans ce vide et qu'ils feront ensemble un atterrissage en douceur.

## Bibliographie

- Aida, Y. (1994). Examination of Horwitz, Horwitz, and Cope's Construct of Foreign Language Anxiety: The Case of Students of Japanese. *The Modern Language Journal*, 78(2), 155–168.
- American Psychological Association. (2000). *Anxiety*. apa.org.  
<https://www.apa.org/topics/anxiety>
- Bailey, K. M. (1983). Competitiveness and anxiety in adult second language learning: Looking at and through the diary studies. Dans H. W. Seliger, & M. H. Long (Eds.), *Classroom Oriented Research in Second Language Acquisition* (pp. 67–102). Rowley: Newbury House.
- Bilá, M. (2013). Perception and production of a second language and the concept of a foreign accent. *Journal of Interdisciplinary Philology*, 4, 85–96.
- Cheng, Y. S., Horwitz, E. K., & Schallert, D. L. (1999). Language Anxiety: Differentiating Writing and Speaking Components. *Language Learning*, 49(3), 417–446.
- Dutra, R., & Finger, I. (2020). AGE AND PROFICIENCY IN FOREIGN LANGUAGE ANXIETY. *Caderno de Letras*, 35, 209.
- Gardner, R. C., & MacIntyre, P. D. (1993). A student's contributions to second-language learning. Part II: Affective variables. *Language Teaching*, 26(1), 1–11.
- Guiora, A. Z., Beit-Hallahmi, B., Brannon, R. C., Dull, C. Y., & Scovel, T. (1972). The effects of experimentally induced changes in ego states on pronunciation ability in a second language: An exploratory study. *Comprehensive Psychiatry*, 13(5), 421–428.
- Guiora, A. Z. (1984). The dialectic of language acquisition. *Language Learning*, 33, 3–12.
- Guzmán-Muñoz, F. J. (2020). Effects of making errors in learning a foreign language. *Journal of Cognitive Psychology*, 32(2), 229–241.
- Horwitz, E., Horwitz, M., & Cope, J. (1986). Foreign language classroom anxiety. *Modern Language Journal*, 70, 125-132.

- Horwitz, E.K. (1990). Attending to the affective domain in the foreign language classroom. Dans S.S. Magnan (Ed), *Shifting the instructional focus to the learner* (pp. 15-33). Middlebury, VT: Northeast Conference on the Teaching of Foreign Languages.
- Kleinmann, H. H. (1977). Avoidance behavior in adult second language acquisition. *Language Learning*, 27(1), 93–107.
- Kráľová, Z. (2016). *Foreign Language Anxiety*. Constantine the Philosopher University in Nitra, Slovakia.
- Lev-Ari, S., & Keysar, B. (2010). Why don't we believe non-native speakers? The influence of accent on credibility. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46(6), 1093–1096.
- MacIntyre, P. D., & Gardner, R. C. (1989). Anxiety and Second-Language Learning: Toward a Theoretical Clarification. *Language Learning*, 39(2), 251–275.
- MacIntyre, P. D., & Gardner, R. C. (1991). Language Anxiety: Its Relationship to Other Anxieties and to Processing in Native and Second Languages\*. *Language Learning*, 41(4), 513–534.
- Marcos-Llinás, M., & Garau, M. J. (2009). Effects of Language Anxiety on Three Proficiency-Level Courses of Spanish as a Foreign Language. *Foreign Language Annals*, 42(1), 94–111.
- Ohata, K. (2005). Potential sources of anxiety for Japanese learners of English: Preliminary case interviews with five Japanese college students in the U.S. *TESL-EJ*, 9, 1–21.
- Onwuegbuzie, A. J., Bailey, P., & Daley, C. E. (1999). Factors associated with foreign language anxiety. *Applied Psycholinguistics*, 20(2), 217–239.
- Oxford, R. L., & Ehrman, M. E. (1995). Adults' language learning strategies in an intensive foreign language program in the United States. *System*, 23(3), 359–386.
- Phillips, E. M. (1992). The Effects of Language Anxiety on Students' Oral Test Performance and Attitudes. *The Modern Language Journal*, 76(1), 14–26.

- Salehi, M., & Marefat, F. (2014). The Effects of Foreign Language Anxiety and Test Anxiety on Foreign Language Test Performance. *Theory and Practice in Language Studies*, 4(5).
- Sparks, R. L., & Ganschow, L. (1991). Foreign Language Learning Differences: Affective or Native Language Aptitude Differences? *The Modern Language Journal*, 75(1), 3–16.
- Spetz, H. (2018). *L'anxiété langagière et la production orale* (Mémoire). <https://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:1222877/FULLTEXT01.pdf>
- Szyska, M. (2011). Foreign language anxiety and self-perceived English pronunciation competence. *Studies in Second Language Learning and Teaching*, 1(2), 283.
- Tobias, S. (1986). Anxiety and cognitive processing of instruction. Dans R. Schuwartzer (Ed), *Self-related cognition in anxiety and motivation* (pp. 35-54).
- Tsiplakides, I., & Keramida, A. (2009). Helping students overcome foreign language speaking anxiety in the English classroom: theoretical issues and practical recommendations. *International Education Studies*, 2(4).
- Young, D. J. (1991). Creating a Low-Anxiety Classroom Environment: What Does Language Anxiety Research Suggest? *The Modern Language Journal*, 75(4), 426–437.

## Annexe 1 : Questionnaire pour les étudiants

# FLCA Frans

---

### Start of Block: Introductie

Beste student Frans,

Voor mijn bachelorscriptie onderzoek ik in hoeverre studenten een vorm van spanning ervaren tijdens het volgen van colleges bij de bachelor Franse taal en cultuur. Hiervoor wil ik je vragen om de volgende stellingen en vragen individueel en naar jouw eigen gevoel te beantwoorden. Er is geen goed of fout antwoord en de vragenlijst is volledig anoniem.

De stellingen gaan over jouw ervaringen tijdens het volgen van werk- en hoorcolleges voor de opleiding Franse taal en cultuur. Hier kun je steeds kiezen op een schaal van 'helemaal mee eens' tot 'helemaal mee oneens'. Hierna volgen nog 2 open vragen.

De vragenlijst duurt 5-10 minuten. Wanneer je deze vragenlijst invult, ga je akkoord met het verwerken van jouw antwoorden voor mijn onderzoek.

Ik wil je alvast bedanken voor het invullen!

Renée Otten (student Frans)

Als je een vraag hebt over de vragenlijst of over mijn bachelorscriptie, dan kun je mij bereiken via mijn e-mailadres:

*r.m.otten@students.uu.nl*

### End of Block: Introductie

---

### Start of Block: Studiejaar

In welke studiejaar Frans zit je?

- 1
- 2
- 3
- 4

End of Block: Studiejaar

---

Start of Block: Stellingen

De volgende stellingen gaan over alle colleges bij de opleiding Franse taal en cultuur, tenzij anders aangegeven.

-----

1. Ik voel me nooit helemaal zeker van mezelf als ik Frans moet spreken tijdens college.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

2. Ik maak me geen zorgen over het maken van taalfouten tijdens college.

- Helemaal mee eens
- Een beetje mee eens
- Neutraal
- Een beetje mee oneens
- Helemaal mee oneens

---

3. Ik tril als ik weet dat ik straks een beurt krijg tijdens college.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

4. Het beangstigt me wanneer ik niet versta wat de docent zegt tijdens college.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

5. Ik zou het geen enkel probleem vinden om meer lessen taalverwerving Frans te volgen.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
-

6. Tijdens college denk ik aan andere dingen die niets met de cursus te maken hebben.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

7. Ik denk regelmatig dat andere studenten beter zijn in taal dan ik.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

8. Ik voel me gewoonlijk op mijn gemak tijdens het maken van tentamens in het Frans.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
-



9. Ik raak in paniek als ik zonder voorbereiding iets in het Frans moet zeggen tijdens college.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

10. Ik maak me zorgen over de consequenties die volgen als ik een Frans vak niet haal.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

11. Ik begrijp niet waarom sommige mensen overstuur kunnen raken van vreemde taalles.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
-

12. Tijdens een college kan ik zo zenuwachtig worden dat ik dingen vergeet die ik eigenlijk wel weet.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

13. Ik vind het ongemakkelijk om in het Frans antwoord te geven op een klassikale vraag.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

14. Ik zou niet zenuwachtig zijn om Frans te spreken met moedertaalsprekers.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
-

15. Ik raak in paniek als ik niet weet waarom de docent iets aan het verbeteren is.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

16. Zelfs als ik me goed heb voorbereid op een college, voel ik me er gespannen over.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

17. Ik heb vaak geen zin om naar mijn colleges te gaan.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
-

18. Ik voel me zelfverzekerd als ik Frans spreek tijdens college.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

19. Ik ben bang dat mijn docent alle fouten die ik maak gaat verbeteren.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

20. Ik voel mijn hart bonzen als de docent mijn naam noemt tijdens college.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
-

21. Hoe meer ik voor een taaltoets leer, hoe meer ik in de war raak.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

22. Ik voel geen druk om me goed voor te bereiden op een college.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

23. Ik voel altijd dat andere studenten beter Frans kunnen dan ik.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
-

24. Ik voel me verlegen als ik Frans moet praten waar andere studenten bij zijn.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

25. De colleges gaan voor mij zo snel dat ik me zorgen maak om achterop te raken.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

26. Ik voel me meer gespannen en zenuwachtiger tijdens een college in het Frans dan tijdens een ander soort college.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
-

27. Ik word nerveus en raak in de war als ik Frans aan het spreken ben tijdens college.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

28. Als ik op weg ben naar een college, voel ik me erg zeker van mezelf en op mijn gemak.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

29. Ik word nerveus als ik niet alles versta wat de docent zegt.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
-

30. Ik voel me overweldigd door het grote aantal regels dat je moet leren om Frans te kunnen spreken.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

31. Ik ben bang dat andere studenten zullen lachen als ik Frans spreek.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

32. Ik zou me waarschijnlijk op mijn gemak voelen bij Franse moedertaalsprekers.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
-



33. Ik word zenuwachtig als de docent mij vragen stelt die ik niet van tevoren heb voorbereid.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 



34. Ik denk dat de mate van spanning en nervositeit die ik ervaar tijdens colleges een negatieve invloed heeft op mijn taalniveau Frans.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

35. Dezelfde spanning en nervositeit die ik voel tijdens colleges voel ik ook tijdens andere bezigheden buiten de colleges om.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
-

36. Ik vind dat ik een goed spreekniveau Frans heb.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

37. Tijdens colleges in het Nederlands voel ik mij meer op mijn gemak dan bij colleges in het Frans.

- Helemaal mee eens
  - Een beetje mee eens
  - Neutraal
  - Een beetje mee oneens
  - Helemaal mee oneens
- 

38. Mijn prestaties bij de opleiding Franse taal en cultuur lijden niet onder de spanning die ik ervaar tijdens colleges.

- Helemaal mee eens
- Een beetje mee eens
- Neutraal
- Een beetje mee oneens
- Helemaal mee oneens

End of Block: Stellingen

---

**Start of Block: Open vragen**

1. Als jij spanning ervaart tijdens college of je wel eens ongemakkelijk of zenuwachtig voelt, hoe denk je dan dat dit komt?

---

---

---

---

---

---

2. Wat is er volgens jou nodig om spanningen en nervositeit weg te nemen bij studenten die Frans studeren?

---

---

---

---

---

**End of Block: Open vragen**

---

**Start of Block: Opmerkingen**

Heb je nog een vraag of opmerking? Dan kun je deze hier achterlaten.

---

---

---

---

---

**End of Block: Opmerkingen**

---

## Annexe 2 : Questionnaire pour les professeurs

# Questionnaire professeurs

---

### Start of Block: Introduction

Cher/chère professeur,

Pour mon mémoire du Bachelor, je fais une recherche sur l'anxiété langagière parmi les étudiants du Bachelor de français. L'anxiété langagière est une forme spécifique de l'anxiété, liée à l'apprentissage d'une langue étrangère. Un étudiant peut avoir peur de parler la langue étrangère en classe, peur d'être évalué d'une manière négative par le professeur ou les autres étudiants, et/ou avoir peur des contrôles. Je voudrais savoir ce que vous, comme professeur, pensez de l'anxiété langagière parmi les étudiants et ce qui sont vos expériences concernant cette anxiété. Pour cette raison, je voudrais vous demander de remplir ce questionnaire de 9 questions ouvertes.

Le questionnaire est anonyme et durera une dizaine de minutes pour le remplir.

Merci d'avance pour votre participation !

Renée Otten (étudiante en 3e année du Bachelor de français)

Si vous avez des question ou remarques sur le questionnaire ou sur mon sujet de mémoire, vous pouvez me contacter par mail :

r.m.otten@students.uu.nl

### End of Block: Introduction

---

### Start of Block: Questions ouvertes

1. Pensez-vous que les étudiants du Bachelor souffrent de l'anxiété langagière ? Pourquoi oui/non ?

---

-----

2. Quel pourcentage des étudiants du Bachelor souffre de l'anxiété langagière, selon vous ?

\_\_\_\_\_

-----

3. Que faites-vous pour réduire la peur de parler parmi les étudiants ?

\_\_\_\_\_

-----

4. Dans le cas qu'un étudiant souffre de l'anxiété langagière, comment vous le remarquez ?

\_\_\_\_\_

-----

5. Pensez-vous qu'il faut réduire l'anxiété langagière ? Pourquoi oui/non ?

\_\_\_\_\_

-----

6. Pensez-vous que la peur de parler des étudiants a une influence négative sur leur niveau de français ? Pourquoi oui/non ?

\_\_\_\_\_

-----

7. Pensez-vous que l'anxiété langagière est un phénomène de tous les temps ? Ou est-ce que vous remarquez une différence entre les premières, deuxièmes et troisièmes années ?

\_\_\_\_\_

-----

8. Quelle est la raison/ Quelles sont les raisons pour la peur de parler des étudiants, selon vous ?

\_\_\_\_\_

-----

10. Dans quelle mesure êtes-vous responsable pour l'anxiété langagière parmi les étudiants, pensez-vous ?

---

End of Block: Questions ouvertes

---